

Azur

40
ANS

HARLEQUIN



LYNNE GRAHAM

Sous l'emprise d'Apollo Metraxis



MARIAGE ARRANGÉ



EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les Éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vu naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci d'avoir vécu cette formidable aventure avec nous.



LYNNE GRAHAM

Sous l'emprise
d'Apollo Metraxis

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE GREEK'S CHRISTMAS BRIDE

© 2016, Lynne Graham.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-7918-2 — ISSN 0993-4448

1.

— Bonjour, Hector, marmonna Pixie en caressant le fox-terrier roulé en boule sur son lit.

Réprimant un bâillement, elle se dirigea vers la salle de bains qu'elle partageait avec les autres locataires de l'étage. Une fois lavée et habillée, elle attacha une laisse au collier d'Hector et sortit pour la promenade du matin.

En apercevant un chien sur le trottoir d'en face, Hector se serra contre ses jambes. Il avait peur de tout, des gens, de la circulation, des autres animaux... et avait horreur du bruit en général. D'ordinaire, il était très tranquille. On ne l'avait jamais entendu aboyer.

— Il a sûrement peur d'attirer l'attention, avait dit le vétérinaire installé à côté du salon de coiffure. Les animaux maltraités réagissent souvent ainsi. Mais il a une santé robuste et se remettra vite de ses blessures.

Pixie se félicitait d'avoir adopté Hector, qui lui rendait au centuple sa générosité. Il la réconfortait et lui réchauffait le cœur quand elle se sentait triste. Surtout, il remplissait l'énorme vide qui s'était creusé quand Angelo et Holly étaient partis vivre en Italie.

Le mariage et la maternité de cette dernière lui avaient fait perdre sa meilleure amie, mais leurs relations s'étaient déjà distendues à cause du secret embarrassant de Patrick. Si Holly avait été au courant

de ses dettes de jeu, elle aurait aussitôt proposé de les régler. Néanmoins, Pixie avait trop d'amour-propre pour accepter. Elle préférait résoudre seule ses problèmes, comme d'habitude.

Il lui était donc impossible d'avouer à Holly pourquoi elle ne pouvait pas lui rendre visite en Italie. Si elle lui racontait ses soucis financiers, son amie lui viendrait naturellement en aide, et elle ne voulait pas profiter de son argent sous peine de ne plus pouvoir se regarder dans une glace.

Depuis la mort de leur mère, Pixie se sentait entièrement responsable de son petit frère.

— Promets-moi de toujours veiller sur lui, l'avait suppliée Margery Robinson avant de s'éteindre. Il est fragile. Dorénavant, tu es sa seule famille...

Malheureusement, la tâche lui avait été rendue quasi impossible car ils avaient été séparés et placés dans des familles d'accueil différentes. Pendant la période si importante de l'adolescence, Pixie avait très peu vu son frère. Ce n'est que lorsqu'elle avait commencé à gagner de l'argent qu'elle avait pu lui rendre visite à Londres plus régulièrement.

Au début, tout se passait bien pour lui. Il travaillait comme électricien dans une entreprise de travaux publics et avait une petite amie. Puis, il avait commencé à jouer aux cartes en pariant des sommes de plus en plus importantes. Finalement, il était tombé sous la coupe d'un dangereux truand et avait beaucoup perdu. Généreuse, Pixie avait réduit ses dépenses et quitté la maison confortable qu'elle partageait avec Holly pour prendre une chambre bon marché chez l'habitant. Toutes les semaines, elle envoyait de l'argent à Patrick mais, avec les intérêts astronomiques, le montant de ses dettes ne diminuait jamais. S'il manquait une échéance, on

le passerait à tabac... ou pire. Pixie avait réellement très peur pour lui.

Elle se souvenait encore avec des sueurs froides du soir où deux brutes avaient sonné chez son frère pour réclamer leur dû. Elle s'était interposée pour le protéger mais, dans la confusion qui avait suivi, elle était tombée dans l'escalier et s'était cassé les deux jambes. Lourde de conséquences, cet accident l'avait privée de travail pendant deux mois et elle avait dû s'inscrire au chômage durant sa convalescence. À présent, six mois plus tard, elle recommençait tout juste à vivre normalement, sans toutefois apercevoir la lueur au bout du tunnel. Loin d'être tiré d'affaire, Patrick s'enfonçait dans le marasme. Son créancier menaçait de faire un exemple avec lui pour intimider ses autres débiteurs...

Après avoir installé Hector dans son panier, Pixie partit pour le salon de coiffure. Sa voiture lui manquait, mais la vente de Clementine avait constitué son premier sacrifice. Dans la petite ville du Devon où elle habitait, elle pouvait très bien se déplacer à pied ou avec les transports en commun. À midi, elle avait le temps de rentrer pour sortir Hector et grignoter un sandwich ou une salade.

En arrivant, elle échangea quelques mots avec ses collègues et sa patronne, Sally, avant de déposer ses affaires au vestiaire. Devant le miroir, elle fit la grimace. Elle ne paraissait pas vraiment à son avantage. À vingt-trois ans, son budget serré l'obligeait à rogner sur ses dépenses vestimentaires. Son jean et son haut noir ne dataient pas de la veille... Dieu merci, elle avait une jolie peau et n'avait pas besoin de se maquiller. Elle se contentait d'eye-liner gris, le noir contrastant trop avec sa blondeur naturelle. Elle ne s'amusait plus comme avant à changer de style et de couleur de cheveux. Cela

faisait peur aux clients, qui préféraient finalement un look assez classique.

Elle passa un coup de balai en regrettant le départ de la dernière apprentie. Les stylistes avaient de plus en plus de travail et devaient maintenant répondre au téléphone et se charger des shampooings. Puis elle jeta un œil à son agenda. Au même instant, Apollo Metraxis franchit le seuil. Toutes les femmes restèrent littéralement bouche bée lorsqu'il se dirigea sans hésiter vers elle.

— J'ai rendez-vous à midi.

Frappée de stupeur, Pixie marqua un temps d'arrêt avant de répondre.

— Que faites-vous ici ? Est-il arrivé quelque chose à Holly ou Vito ?

— J'ai besoin d'une légère coupe, annonça Apollo sans se soucier le moins du monde des regards braqués sur lui.

Vêtu d'une veste en cuir noir, d'un jean serré et de bottines, il la dominait de toute sa hauteur et ses yeux d'un vert étonnant illuminaient son visage hâlé.

— Ou à Angelo ? reprit Pixie avec appréhension.

— Pour autant que je sache, tout le monde va bien, répliqua Apollo avec impatience.

Alors pourquoi un milliardaire grec faisait-il ainsi irruption dans un salon de coiffure d'une petite ville de province où il ne connaissait personne ? Elle bien sûr, elle ne comptait pas. Il ne lui avait jamais adressé la parole, ni même regardée le jour du mariage d'Holly. Très susceptible, elle en avait conservé un souvenir cuisant. En plus, il avait failli gâcher la fête. Prenant son rôle de témoin beaucoup trop au sérieux, il avait prononcé un discours extrêmement embarrassant.

— Désolée, mais je dois m'occuper de quelqu'un d'autre.

— *John Smith* ? C'est moi-même ! Le nom ne vous a pas paru bizarre ?

Troublée par le parfum de son eau de toilette, elle se gratta la gorge.

— Donnez-moi votre veste, dit-elle en essayant de prendre un air dégagé.

Le dragon tatoué sur son avant-bras qu'elle avait déjà remarqué au mariage de son amie attira son regard, mais elle s'empressa de détourner les yeux pour suspendre le blouson au portemanteau.

— Suivez-moi, murmura-t-elle en s'efforçant de recouvrer son calme.

Apollo la détailla sans vergogne. Encore plus petite que dans son souvenir, et très menue, elle avait des yeux magnifiques, d'un gris clair constellé de paillettes d'argent. Son nez en trompette manquait de distinction, mais ses lèvres délicatement ourlées ressemblaient à des pétales de rose et sa peau avait la transparence de la porcelaine la plus fine. Beaucoup plus naturelle que les femmes qu'il avait l'habitude de fréquenter, elle n'avait pas eu recours à la silicone, ni pour les seins, ni pour la bouche, et ne connaissait pas non plus le bronzage artificiel.

Déterminée à ne pas se laisser intimider, Pixie l'enveloppa dans un peignoir et lui passa une serviette autour du cou.

— Que faites-vous ici ?

— Vous ne devinerez jamais, répliqua Apollo.

Il avait des cheveux magnifiques. Vexée par sa réponse moqueuse, elle régla la température de l'eau.

— Avez-vous vu nos amis communs récemment ? s'enquit-elle d'un ton faussement serein.

— La semaine dernière, aux obsèques de mon père. Pixie se raidit.

— Je suis désolée.

— Pourquoi dites-vous cela ? Il n'était rien pour vous et vous ne me connaissez pas.

Elle commença le shampoing.

— C'est une manière d'exprimer ma sympathie.

— Vous éprouvez vraiment de la sympathie ?

Elle grinça des dents.

— C'est toujours triste de perdre quelqu'un de proche.

— Il était très malade, condamné depuis un certain temps.

Que lui voulait-il ? s'interrogea Pixie, très intriguée. Sa visite avait forcément un rapport avec Holly et Vito, mais lequel ?

— Parlez-moi de vous, dit Apollo, la déconcertant davantage encore.

— Pourquoi ?

— Parce que je vous le demande, tout simplement, répondit-il avec un accent d'Oxford très distingué.

— Et vous, que faites-vous en Angleterre ?

— Je suis ici pour affaires, et aussi pour voir des amis, déclara-t-il nonchalamment.

Il se relaxa pendant qu'elle lui massait le cuir chevelu. Sans même s'en rendre compte, il se détendit et se laissa aller à la rêverie. Était-elle aussi experte au lit ?

Puis, irrité malgré lui par l'effet qu'elle produisait sur lui, il songea qu'il avait besoin d'une nouvelle maîtresse. Sa dernière liaison datait un peu. Contrairement à Vito, il était sexuellement très actif et ne pouvait pas se passer de femme pendant plus de quinze jours. Pixie ne lui déplaisait pas... *Diavole !* Elle était trop menue, presque chétive, fragile comme une poupée. Pendant qu'elle lui rinçait les cheveux, il imagina ses mains sur son torse et son ventre... Ce fut un soulagement de se lever pour changer de place.

— Que désirez-vous ? demanda-t-elle en le coiffant.

— Il faut juste rafraîchir la coupe, mais garder de la longueur.

Indéniablement, Pixie l'excitait. Était-ce l'attrait de la nouveauté ? D'habitude, il aimait les grandes blondes aux courbes généreuses. Sans doute finissait-il par se lasser de ces femmes toutes pareilles, interchangeables. Si elle lui donnait du plaisir au lit et tombait enceinte sans tarder, il la traiterait comme une princesse.

Et si elle déclinait son offre ? Personne n'avait encore jamais repoussé ses avances, mais il n'avait pas non plus l'habitude de proposer à ses conquêtes de les épouser, et encore moins de leur faire un enfant... Même si elle acceptait, cela n'allait pas sans risque. Qui sait si elle ne serait pas tentée de vendre ses secrets à la presse ?

Une vieille dame heurta le portemanteau et Pixie s'écarta un instant pour ramasser les vêtements. Quand elle se pencha, Apollo fut littéralement hypnotisé par sa chute de reins...

Les yeux baissés, les sourcils froncés, elle maniait les ciseaux avec une assurance et une dextérité très professionnelles. Fasciné, Apollo n'essaya même plus de faire la conversation et se retrancha dans ses réflexions.

Jusqu'à ce jour, Pixie n'avait jamais été troublée par un client. Mais le toucher incroyablement soyeux des cheveux d'Apollo la mettait mal à l'aise. En plus, il sentait bon. Dès qu'elle effleurait ses épaules, elle sentait un frisson la parcourir.

Non, il ne l'attirait *absolument pas*. Il la rendait simplement très nerveuse, ce qui était bien compréhensible de la part d'un play-boy international, milliardaire de surcroît et célèbre pour ses innombrables conquêtes

au sein de la jet-set. Quelle femme n'aurait pas craqué en le voyant ? Souple comme un félin, il irradiait le charme et la séduction.

À peine eut-elle fini avec le séchoir qu'il se leva comme un ressort et elle se dépêcha d'aller chercher son blouson. Au moment de payer, il tâta ses poches les unes après les autres en fronçant les sourcils.

— Mon portefeuille a disparu.

— Oh ! mon Dieu..., murmura-t-elle d'une voix blanche.

Il lui lança un regard assassin.

— C'est vous qui l'avez pris ?

Pixie resta quelques secondes bouche bée. Était-il en train de l'accuser ?

— Pardon ?

— Personne d'autre n'a touché à ma veste, déclara-t-il, assez fort pour que tout le monde entende. Rendez-le-moi et j'en resterai là.

— Vous vous trompez ! Je ne suis pas une voleuse ! protesta-t-elle, paniquée, pendant que Sally, sa patronne, accourait.

Apollo se tourna vers elle.

— Appelez la police, ordonna-t-il.

Étourdie, Pixie blêmit sous le choc. Était-il venu avec l'intention délibérée de la mettre en difficulté ? Cela n'avait aucun sens...

Prise de nausée, elle se précipita aux toilettes. Elle qui avait la malhonnêteté en horreur était subitement confrontée à un affreux cauchemar. Son père était un cambrioleur invétéré qui avait passé la moitié de sa vie en prison. Sa mère volait dans les magasins. Si Pixie avait trouvé un porte-monnaie sur un trottoir, elle ne

se serait même pas baissée pour le ramasser de peur d'être accusée d'avoir détroussé un passant. Elle avait tellement subi la honte et l'humiliation dans son enfance qu'elle n'avait jamais surmonté son traumatisme.

LYNNE GRAHAM

Sous l'emprise d'Apollo Metraxis

Apollo Metraxis règlera les dettes de jeu de son frère à la seule et unique condition qu'elle l'épouse et lui fasse un enfant... Le jour où ce milliardaire arrogant ose lui faire cette scandaleuse proposition, Pixie sent une rage sourde la gagner. Certes, elle est au bord du gouffre financier, mais pas au point de troquer sa dignité contre un chèque en or ! Très vite, pourtant, elle comprend qu'elle n'a pas le choix. Les créanciers de son frère ne se font-ils pas de plus en plus menaçants ? Désespérée, Pixie se résout alors à céder au chantage odieux d'Apollo, tout en s'en faisant la promesse : elle luttera de toutes ses forces contre les sentiments inédits et troublants que cet homme à la réputation de séducteur provoque en elle...

Un mariage sous contrat, une union de convenance :
ils avaient tout prévu... sauf de tomber amoureux !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €
1^{er} janvier 2018



2018.01.58.9288.1
CANADA : 5,99 \$